

ROUTE

Cachemire : vers la réconciliation

Après cinquante ans de conflit, un cessez-le-feu a été signé. La route reliant les Cachemire indien et pakistanais vient d'être réouverte. Pour les habitants, il s'agit d'une étape essentielle.

TEXTE ET PHOTOS DE MARIE DORIGNY



Depuis leur jardin de Pall, sur la Ligne de contrôle qui sépare depuis 1949 les deux Cachemire, Kurshida et Fatma ont une vue imprenable sur la route Srinagar-Muzaffarabad. Au loin, on aperçoit le « pont de la paix » qui relie de nouveau l'Inde et le Pakistan. Mais le cœur de Kurshida est lourd : la réconciliation entre les deux pays vient trop tard pour deux de ses enfants, tués en 1998 dans un bombardement.

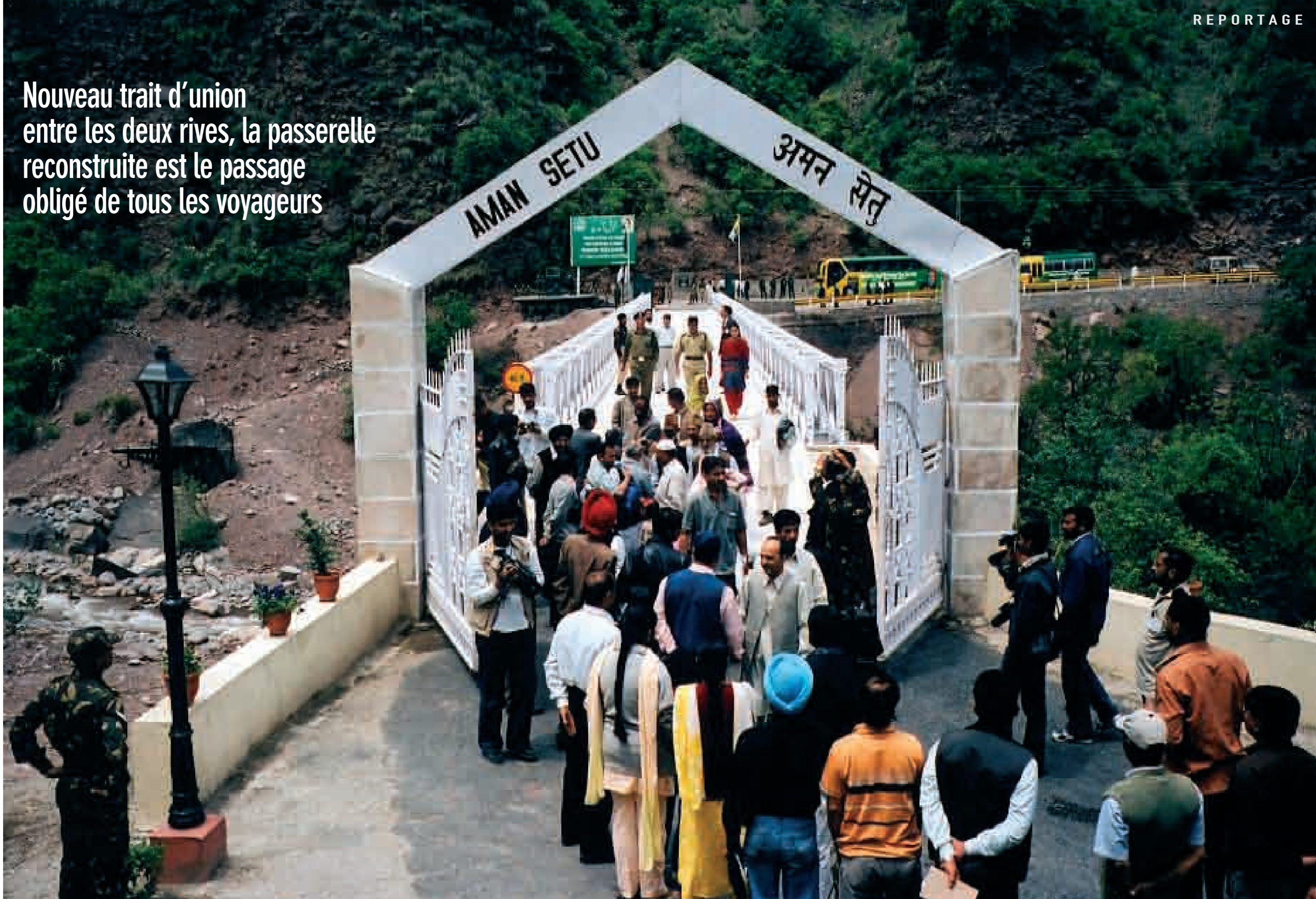


Pour la première fois depuis 1947, les habitants des deux côtés de la rivière empruntent librement cette route

Tout au long des 180 kilomètres du trajet qui sépare Srinagar (côté indien) et Muzaffarabad (côté pakistanais), la Jhelum Valley Highway épouse les courbes de la rivière qui lui a donné son nom. Après avoir longé les paisibles rizières et les vergers qui se succèdent de Srinagar à Baramulla (côté indien), elle monte à l'assaut des contreforts du Pir Panjal. Pics vertigineux, gorges déchirées par la roche noire, forêts de sombres résineux, flots bouillonnants de la Jhelum soudain tumultueuse : le trajet à partir d'Uri et jusqu'à Muzaffarabad est d'une rare beauté. Depuis le 7 avril 2005, des bus de la paix, partant soit du Cachemire indien soit du Cachemire pakistanais, empruntent deux fois par mois cette route qui pourrait s'ouvrir à une liaison quotidienne.

Nouveau trait d'union entre les deux rives, la passerelle reconstruite est le passage obligé de tous les voyageurs

De part et d'autre de l'Aman Setu, dont le nom gravé sur le portique signifie «pont de la paix» en cachemiri, les drapeaux blancs ont été hissés et les grilles décaennées depuis avril 2005. Emus, les voyageurs traversent à tour de rôle, accueillis par les officiels et la presse des deux pays. Auparavant, les bus se sont arrêtés de chaque côté du pont et les passagers ont dû traverser en autocar sur l'autre rive. Pour le moment, ces rares privilégiés cachemiris circulent sans passeport car cette ligne de partage, gelée depuis 1949, n'a toujours pas été entérinée par l'Inde et le Pakistan.



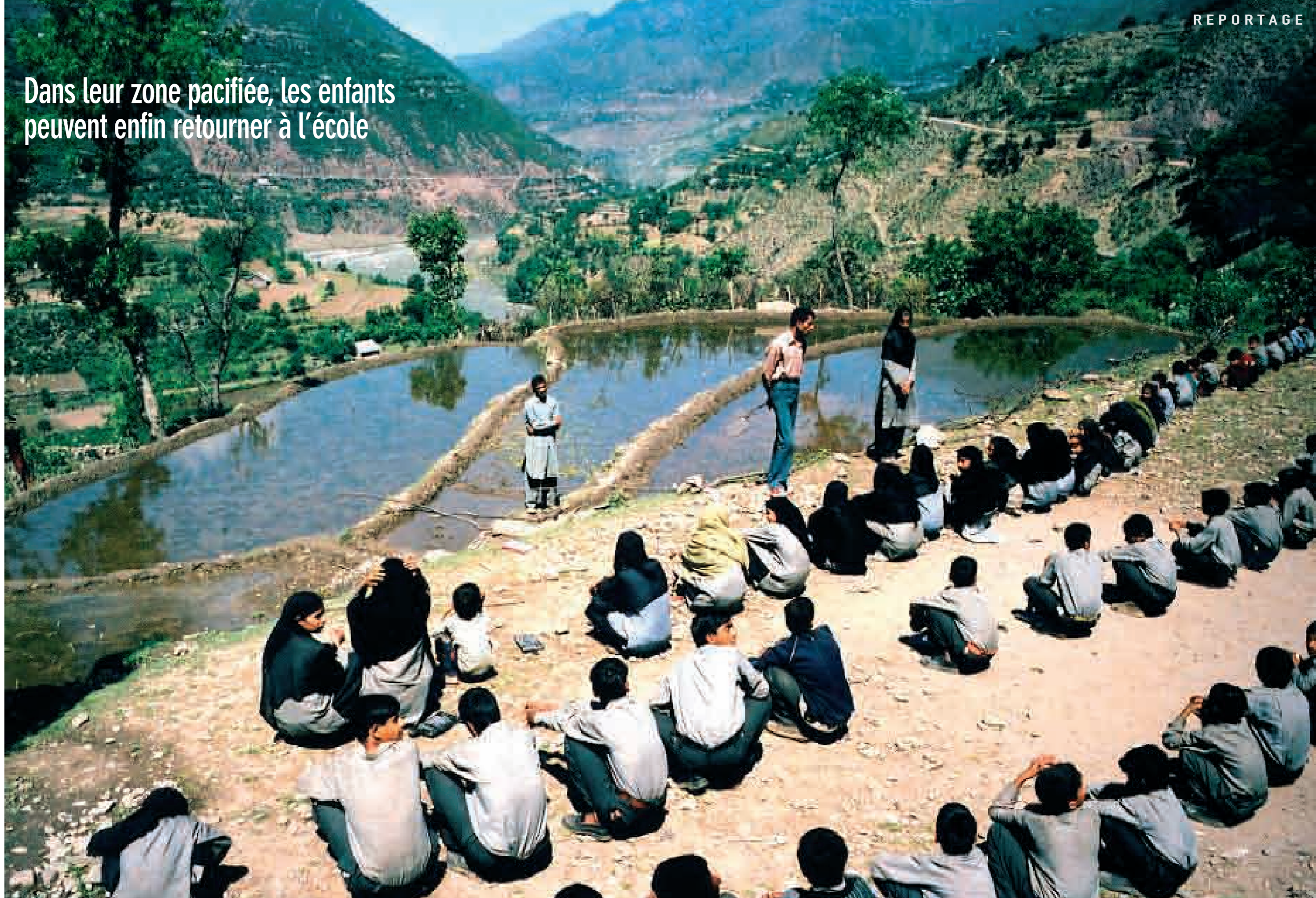
Séparées par la guerre, certaines familles se retrouvent dans la joie et les larmes

Lorsqu'elle a enfin revu sa mère, côté indien, Hafeeza a voulu se jeter à ses pieds. Mais la vieille dame l'a relevée doucement, les larmes aux yeux. En mariant en 1980 son aînée, tout juste âgée de 15 ans, à un cousin vivant du côté pakistanais, Fatima n'imaginait pas que la séparation durerait... vingt-cinq ans. Par ce geste politique, elle pensait seulement conserver vivants les liens entre les deux familles, déchirées par la partition entre les deux Etats. Durant ce quart de siècle, chaque soir, Fatima est montée sur la terrasse de sa maison de Srinagar pour regarder en direction du Pakistan.



Dans leur zone pacifiée, les enfants peuvent enfin retourner à l'école

Les petits Cachemiris de Dachi (côté indien) ont repris le chemin de l'école, et les maîtres peuvent de nouveau faire l'appel du matin en plein air. Les tirs d'artillerie qui venaient chaque jour du Pakistan, situé à une poignée de kilomètres, ont enfin cessé. Les mortiers se sont tus et l'on n'entend plus que la voix des écoliers qui annoncent leur leçon d'anglais. Le bunker creusé dans la montagne, où les enfants couraient trouver refuge aux heures les plus violentes du conflit, est à présent déserté.





Encore exilés au Pakistan, ces Cachemiris indiens rêvent maintenant du retour sur leurs terres

Au Pakistan, entouré de sa petite-fille et d'une cousine, Zakir Shah rêve de retrouver sa femme, ses fils et ses filles restés là-bas, au Cachemire indien. Une région qu'il a quittée il y a quinze ans, fuyant l'armée indienne qui l'accusait d'avoir hébergé des militants indépendantistes. Il a traversé la Ligne de contrôle de nuit, la peur au ventre. Depuis, il dépérissait dans ce camp pakistanais de réfugiés de Muzaffarabad, comme des milliers d'autres expatriés, chassés de leur maison et de leur terre par la sale guerre qui ensanglante la vallée depuis 1989. Avec la réouverture de la route, il a repris confiance. Deux fois par mois, avec d'autres exilés du camp, il regarde partir le bus. Dans l'attente de serrer les siens dans ses bras.

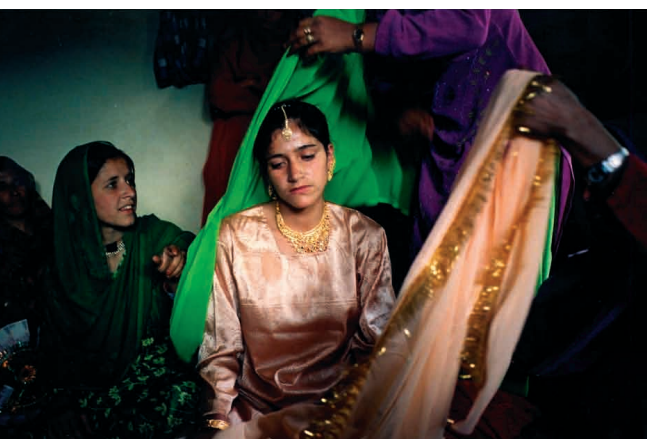


Léonie Schlosser

La Jhelum Valley Highway, la route qui relie Srinagar (Inde) à Muzaffarabad (Pakistan), court sur 180 kilomètres. Mais la paix n'est pas vécue de la même façon dans la vallée et près de la Ligne de contrôle.



Uzma et Zahida veillent sur l'Aman Setu («pont de la paix»). Mais, en tant que fonctionnaires, elles ne peuvent pas, pour l'instant, se rendre du côté indien.



Sheema, 20 ans, sera mariée ce soir à Ahmed et promenade ensuite en musique, une tradition que les tirs incessants avaient rendue impossible.

Un demi-siècle de déchirement

Depuis la partition entre l'Inde et le Pakistan, en 1947, le Cachemire rêve d'indépendance et de réunification.

Le conflit entre l'Inde et le Pakistan pour la possession du Cachemire est aussi vieux que les deux Etats eux-mêmes. Le 14 août 1947, à minuit, l'indépendance de l'Inde est proclamée. Dans la foulée, le pays est divisé en deux Etats : le Pakistan et l'Union indienne. C'est la «partition». Les Etats princiers dont les frontières sont contiguës aux deux nouveaux pays doivent déterminer leur rattachement à l'un ou l'autre. Vendu en 1846 par les Britanniques au maharaja Gulab Singh, le Cachemire est alors un Etat à population essentiellement musulmane, mais dirigé par un hindou : le maharaja Hari Singh. Ce dernier hésite : il croit pouvoir rester indépendant malgré les pressions respectives des deux nouveaux hommes forts de la région, Nehru, en Inde et Jinnah, au Pakistan. Le Cachemire reste ainsi indépendant durant... soixante-treize jours.

Le 22 octobre 1947, la région est envahie par les tribus de la frontière nord-ouest (venues du Pakistan) qui, tout au long de leur avancée, tuent, pillent et violent. Hari Singh demande l'aide de l'Inde. En échange de son soutien militaire, lord Mountbatten, alors gouverneur général, demande au maharaja de signer son rattachement à la nouvelle Union indienne. Le traité est signé le 26 octobre. Il stipule qu'une fois l'ordre revenu au Cachemire, le rattachement devra être confirmé par plébiscite. Le 27 octobre, les troupes indiennes entrent au Cachemire pour repousser les envahisseurs pakistanais au-delà d'Uri. En janvier 1948, le problème du Cachemire est débattu devant le Conseil de sécurité des Nations unies. Un cessez-le-feu est imposé entre l'Inde et le Pakistan le 1^{er} janvier 1949. L'accord prévoyait que cette «frontière» provisoire serait sous la surveillance de l'ONU jusqu'à ce qu'un référendum permette aux Cachemiris de décider de leur sort. Cette consultation ne sera jamais organisée.

Depuis cinquante-six ans, le nouveau territoire ainsi dessiné est donc resté en majeure partie sous contrôle de l'Inde (10 millions d'habitants). De son côté, le Pakistan domine une zone, baptisée Azad Cachemire, qui compte aujourd'hui près de 3 millions d'habitants. La ligne de séparation entre ces deux Cachemire correspond à la ligne de cessez-le-feu décrétée en 1949, ►



Sur la route, on croise les bergers gujars et leurs troupeaux. Ces nomades circulent maintenant sans crainte dans cette zone pacifiée.



Dans les vergers, les femmes veillent sur les prochaines récoltes. Elles espèrent de nouveaux échanges avec le Pakistan et, pourquoi pas, l'Asie centrale.

Bêtes et hommes reprennent la route des pâturages

► légèrement modifiée par deux autres conflits entre l'Inde et le Pakistan, en 1965 et 1999. Non reconnue comme frontière internationale, elle court sur quelque 740 kilomètres, du nord au sud, et elle a été rebaptisée Ligne de contrôle (LOC) en juillet 1972. Aman Setu, le «pont de la paix» qui relie ces deux parties du Cachemire a été détruit en 1949 et la route minée de chaque côté par les autorités indiennes et pakistanaïses.

Le passage entre les deux Cachemire est donc coupé depuis plus d'un demi-siècle. Avec des tensions qui se sont accentuées à la fin des années 1980. En effet, alors que, jusqu'en 1987, le Cachemire avait vu s'opposer les deux États, à partir de 1989, à la suite d'élections truquées dans le Cachemire indien, ce sont les Cachemiris eux-mêmes qui prennent les armes contre l'occupant indien pour réclamer leur indépendance. Depuis, l'histoire de la région n'est qu'une longue litanie d'attaques menées par ceux qu'on appelle les «militants» et de représailles des forces de sécurité indiennes. D'autant qu'à partir du milieu des années 1990, de plus en plus de combattants venus du Pakistan viennent grossir les rangs des groupes armés.

Parallèlement, les bombardements s'intensifient jusqu'à devenir quotidiens. Et c'est seulement avec la signature d'un cessez-le-feu, en novembre 2003, que l'Inde et le Pakistan déposent les armes. Signes de réconciliation : le «pont de la paix» est reconstruit, la route déminée et, à partir du 7 avril 2005, des passagers peuvent de nouveau traverser la Ligne de contrôle. La vie sur la frontière redevient possible. Mais dans la vallée, la guerre entre militants et forces de sécurité indiennes persiste. Sans une démilitarisation négociée de cette zone, la paix ne pourra pas s'installer durablement. ■

Marie Dorigny

Les étapes vers la paix

26 novembre 2003 : Le cessez-le-feu est décrété sur la Ligne de contrôle (LOC). Depuis, il n'y a pas eu de violation sérieuse de ce traité entre les deux pays.

Avril 2004 : Les Cachemiris descendent par milliers dans la rue pour demander la réouverture de la route entre Srinagar (Inde) et Muzaffarabad (Pakistan).

Février-mars 2005 : Le pont d'Aman Setu est reconstruit. Après de longues opérations de déminage, la route est de nouveau accessible. On édifie, de part et d'autre de la Ligne de contrôle, des terminaux d'accueil pour les bus et pour les familles divisées.

7 avril 2005 : Les premiers bus empruntent la nouvelle liaison entre les deux grandes villes cachemiries, et leurs passagers (trente de chaque côté) traversent le «pont de la paix» pour rejoindre leurs familles.

«J'ai déminé pour l'Histoire»

Buragan Narayan Rao est un démineur heureux. Pour la première fois de sa longue carrière au sein du 6^e régiment d'ingénierie de l'armée indienne, qui occupe une partie du Cachemire depuis 1949, il a travaillé pour la paix en déminant la route menant à la LOC. Un travail «suicidaire», selon lui, les cartes d'emplacement des mines posées par les deux camps entre 1949 et 1971 ayant disparu. Pendant plus d'un mois, il a accompli sa mission dans l'angoisse, afin de rendre la route aux civils. Mais il garde une certitude : «J'ai travaillé pour l'Histoire.»



Buragan Narayan Rao est fier d'avoir rendu la route aux civils.